

Albert de Broglie an August Wilhelm von Schlegel Paris, 7. Juli [1840]

Empfangsort	Bonn
Anmerkung	Datum (Jahr) sowie Empfangsort erschlossen. – Datierung durch archivalische Notiz auf der Handschrift. Der 7. Juli fiel 1840 außerdem auf einen Dienstag.
Handschriften-Datengeber	Dresden, Sächsische Landesbibliothek - Staats- und Universitätsbibliothek
Signatur	Mscr.Dresd.e.90,XIX,Bd.4(3),Nr.14
Blatt-/Seitenzahl	4 S. auf Doppelbl. u. 1 S., hs. m. U.
Format	20,8 x 13,6 cm
Editionsstatus	Neu transkribiert und ausgezeichnet; zweimal kollationiert
Editorische Bearbeitung	Bonnaire, Julie · Müller, Olaf · Varwig, Olivia · Vielmetter, Iska-Maria · Zollna, Isabel
Zitierempfehlung	August Wilhelm Schlegel: Digitale Edition der Korrespondenz [Version-01-22]; https://august-wilhelm-schlegel.de/version-01-22/briefid/3008 .

[1] Paris Mardi 7 Juillet

Vous m'accablez de vos bontés, Monsieur, et je ne puis vous dire combien indépendamment des p^{ibontés} plaisir que tous vos envois me procurent, j'éprouve de reconnaissance pour tant d'attentions. J'avoue que mon imagination était au dépourvu à l'endroit de l'orateur Madécasse, même pour saisir l'allusion J'attends encore que vous veuillez bien me l'expliquer. – . Je ne sais si vous ne blamez pas trop sévèrement le pauvre Monsieur Cousin, ou du moins si vous ne devriez pas reverser une partie de votre blâme sur ce xxxxxxxx le reste de la nation qui avait fait des examens de droit une véritable comédie. C'était le regne de cette corruption des mots techniques dont vous parlez si bien; chacun y apportait sa contribution en d'expressions forgées, comme des médissants prétendent [2] qu'on peut faire, même depuis Leibnitz dans la langue tudesque. Je sais bien que c'est une triste ressource de céder au mal, et de le légaliser au lieu de l'arrêter, mais chacun agit dans la puissance de ses forces, et le moyen, comme vous dites, que ceux qui ne savent pas croient à la possibilité du savoir? c'est aussi trop exiger de la modestie d'un grand maître de l'université. – Il y a long temps que j'ose timidement être de l'avis que vous m'encouragez à exprimer, c'est qu'en fait d'instruction, il faut toujours surfaire, se fiant pour rabattre à l'insuffisance humaine. On a fait une belle phrase qui me paraît radicalement fausse, mais qui a auprès des esprits médiocres, tout le succès d'une bêtise d'abord, d'un lieu commun ensuite, et, en dernier lieu, d'un conseil fort agréable à la paresse: c'est que l'Instruction gagne en profondeur ce qu'elle perd en superficie, et qu'ainsi on sait mieux le français, quand on n'apprend pas le latin. En attendant nos savants qui se consacrent à [3] des études spéciales, parlent Français comme s'ils n'avaient jamais appris que le latin, et leur esprit se retrécit à tel point, que leurs sciences même y perdent Leibnitz, dont vous avez si heureusement rappelé le nom, est une grande réponse à cet argument de pédant où de paresseux. –

Je tache de mettre mes actions de pair avec mes paroles: aussi ai-je lu cette année, même avant votre excellente lettre, et me guidant d'après les inspirations de mon simple bon sens, Pindare et Eschyle . Je ne sais si c'était mon bon sens, xxx ma nonchalance qui m'inspirait, mais j'avoue que j'avais déjà imaginé que la connaissance de l'auteur perdait à des recherches trop longues sur un passage en particulier, et que je me suis donné rarement la peine de comprendre le latin baroque des commentateurs. Il faut en savoir assez le grec pour jouir du style, et comprendre que les traductions sont des mensonges; mais la philologie proprement dite (j'ose à peine envoyer cela sur les rives du Rhin) me paraît plus faite pour préparer [4] les plaisirs que pour les procurer. Un paragraphe d'un cours de littérature, comme il n'y en a qu'un, vaut quelquefois mieux qu'un volume de Commentaires.

Vous avez, je crois, trop mauvaise idée de mon père; je l'ai toujours vu au contraire m'exciter à m'entretenir dans l'habitude d'écrire en latin, et je dois confesser que je ne l'ai pas fait. Il me semble bien bon, en effet, qu'il y ait, dans la circulation du monde savant, une langue commune, à côté des langues particulières, qui sont bonnes aussi pour traduire les différentes nuances de pensées. L'étude d'une langue morte met en commun avec toutes les nations, tandis que celle d'une langue vivante fait entrer dans le génie d'une seule: il y a à profiter pour l'esprit il me semble, dans toutes les deux cas l'esprit profite de tout: et c'est cette grande utilité, que ne me paraissent pas comprendre ceux qui professent dans l'éducation un système d'utilité pratique et mesquine dont la première application serait de faire apprendre la cuisine aux enfants, vu que le premier besoin de l'homme est de manger.

Je ne sais si mon esprit aura profité des efforts nombreux

[5] que j'ai faits pour me tirer des casse-tete que ^{dont} j'avais envoyée si malencontreusement une explication erronée. Maintenant que me voilà hors de peine, je m'étonne de ma bêtise, et je vous en demande pardon, en meme temps que je me recommande toujours à votre souvenir, et que je vous prie respectueusement, de ne pas oublier votre serviteur indigne, et de le gratifier encore de quelques envois, sérieux ou comiques, disposé qu'il est, à faire profit de tout, et s'en acquittant avec soin, mais sans peine.

Broglie

[6] [leer]

Namen

Aeschylus

Broglie, Achille-Léon-Victor de

Cousin, Victor

Leibniz, Gottfried Wilhelm

Pindarus

Orte

Paris

Werke

Schlegel, August Wilhelm von: Cours de littérature dramatique [Ü: Helmina von Chézy, Adelbert von Chamisso]

Schlegel, August Wilhelm von: Über dramatische Kunst und Litteratur. Vorlesungen (1809–1811)

Bemerkungen

Paginierung des Editors

Unsichere Lesung

Nicht entziffert, eventuell gestrichen

Unsichere Lesung

Paginierung des Editors

Paginierung des Editors

Nicht entziffert

Unsichere Lesung

Paginierung des Editors

Paginierung des Editors

Paginierung des Editors